

# J E D E S S I N E  
F I C H E P É D A G O G I Q U E

---

# Le rapport de la société à la violence

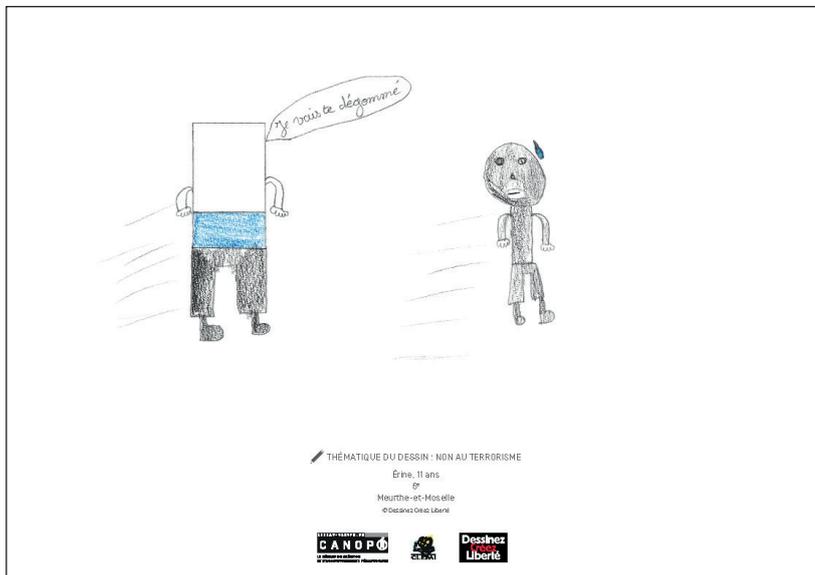
---

Les attentats de janvier 2015 ont immédiatement pris une dimension symbolique forte. On y a vu d'une part la négation des valeurs républicaines, d'autre part une atteinte à la liberté d'expression et à la liberté de la presse et, enfin, le message d'une frange marginale radicalisée d'un islam extrémiste. Mais il n'en demeure pas moins un déchaînement de violence qui a choqué la population, et en particulier les jeunes enfants exposés à l'effroi des adultes et au flot continu d'images anxiogènes diffusées par les médias. Les dessins présentés ici disent avant tout le rejet de la violence : l'effroi devant le meurtre, l'incongruité et la disproportion de la réponse armée à des dessins d'humour, mais aussi la supériorité du verbe, de la pensée et de la justice sur la pulsion violente.

C A N O P É

Dessinez  
Creez  
Liberté

# Les dessins



Une gomme personnifiée, reconnaissable à sa double texture bleue et blanche, menace un terroriste tout noir et effrayé de le « dégommer », de le tuer, de l'effacer. Au-delà du jeu de mots de la gomme qui tue son adversaire en l'effaçant, le dessin exprime le traumatisme des enfants devant la violence des attentats, mais aussi leur désir de résilience.

Érine, 11 ans



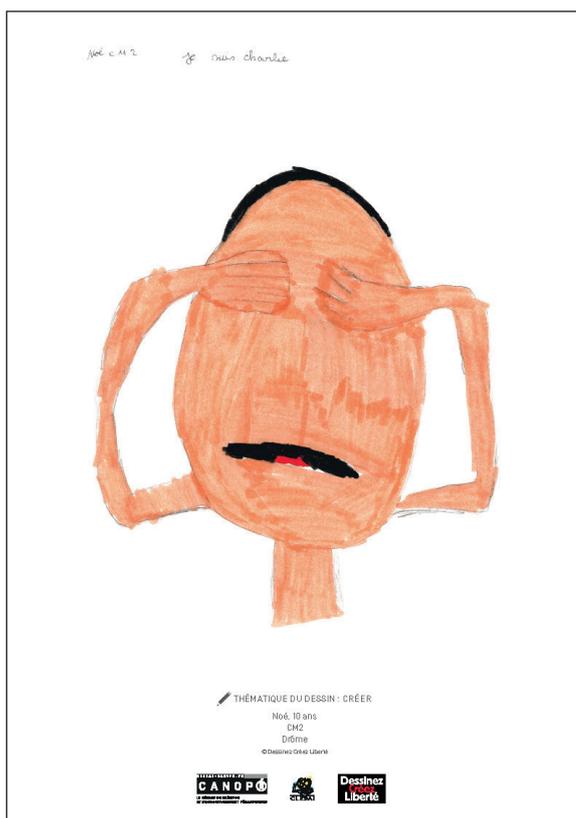
Une silhouette noire et armée, vue de dos, tire sur un policier. Le policier n'est pas armé. Le sang jaillit. Pour un enfant de six ans, la vague d'attentats de janvier 2015 est d'abord un incompréhensible déchaînement de violence contre des personnes qui ne faisaient que leur travail. Diffusé en boucle par les médias, c'est avant tout un événement traumatisant qui a atteint jusqu'aux plus jeunes, et pour lesquels le dessin est un moyen de se libérer.

Trinity, 6 ans



Une professeure, reconnaissable à son attitude devant un tableau, à sa craie et à ses inmanquables lunettes, se retourne, irritée, vers ses élèves situés hors cadre. Quelqu'un a lancé un projectile, que l'enseignante appelle un « taille-crayon ». Or c'est un poignard énorme et incongru qui est planté dans le tableau... C'est en effet avec des armes dangereuses que l'on combat les dessinateurs en 2015. Dessinateur, gérant de supermarché – et pourquoi pas enseignant ? – sont devenus des métiers à risques. Tout en haut du dessin, on lit une citation du caricaturiste Cabu, auquel le dessin rend hommage.

Margaux, 16 ans



Un personnage, dont on ne voit que la tête et les bras, se cache les yeux. Est-ce pour essuyer ses larmes, pour ne pas voir l'horreur de la violence, pour chasser le cauchemar ? Sorte de *Cri*<sup>4</sup> enfantin, ce dessin exprime toute l'angoisse ressentie par les enfants – et pas seulement – confrontés au traumatisme national et à la complexité des enjeux.

Noé, 10 ans



Une plume géante, finement ciselée de différents symboles religieux, écrase un minuscule terroriste mis à terre (reconnissable à son habit noir et à son arme automatique). Le texte « La plume est plus puissante que l'épée » affirme la supériorité du verbe, du savoir et de la tolérance sur toute forme de violence.

Océane, 16 ans

## Activités

### NIVEAU CYCLE 3

#### OBJECTIFS

Comprendre l'interdiction de la violence, et notamment de la vengeance, par la société.

#### DESSIN UTILISÉ

Le dessin de Trinity.

#### DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

Commencer par une description et une explication collectives du dessin de Trinity, qui met face à face un policier et un terroriste. Le premier représente l'État et l'ordre ; le second représente la violence et la vengeance, puisqu'il est venu assassiner des journalistes qui avaient, selon lui, insulté son prophète.

L'activité consistera à faire débattre les élèves sur la notion de vengeance (en la décontextualisant de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, afin de ne pas superposer les problématiques et de se concentrer sur la vengeance).

On partira d'une situation concrète, ainsi racontée :

Léo et Théo se disputent juste avant d'entrer dans la classe. Léo qualifie Théo de « fils de chienne ». Théo est très en colère car il ne supporte pas que l'on insulte sa mère. Pendant la classe, il rumine sa colère et ne parvient pas à se concentrer. Il ne peut pas réfléchir : tout ce qu'il veut, c'est frapper Léo. Lorsque la cloche retentit pour la récréation, Théo se jette sur Léo et le roue de coups. La maîtresse parvient à les séparer et tente de comprendre ce qui a provoqué cette bagarre violente. Théo explique qu'il s'est vengé parce que Léo avait insulté sa mère. Qu'en pensez-vous ?

On orientera le débat de la manière suivante :

- Léo a-t-il le droit d'insulter son camarade ?
- Théo a-t-il des raisons d'être en colère ?
- Théo est-il en état de réfléchir calmement ?
- Théo a-t-il le droit de frapper son camarade ?
- L'insulte et les coups violents présentent-ils le même degré de gravité ?
- Léo doit-il être puni ? Théo doit-il être puni ?
- Théo a-t-il le droit de se venger lui-même ?
- Qu'aurait pu faire Théo pour que Léo soit puni mais pas lui ?
- Si la maîtresse punit Léo (pour avoir insulté Théo), le fait-elle par colère, sous le coup de l'émotion, ou par souci d'éducation ?
- Que se passerait-il dans la société si chacun se vengeait lui-même de ses ennemis ?

Le but du débat est d'arriver à formuler la nécessité de déléguer la punition à un tiers, dépassionné, et habilité à punir : la maîtresse ou, plus largement, un juge ou un jury.

En prolongement : on pourra travailler sur la mise en réseau d'albums et de romans sur le thème de la vengeance (au CDI ou à la bibliothèque) dans le but d'aller discuter avec d'autres élèves du secteur (par exemple dans le cadre de la liaison école-collège).

## **NIVEAU CYCLE 4**

### **OBJECTIFS**

Comprendre l'interdiction de la violence par la société ; comprendre la supériorité du verbe sur la force.

### **DESSIN UTILISÉ**

Le dessin d'Océane.

### **DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ**

Dans un premier temps, on procédera à une description du dessin d'Océane, selon le questionnement (oral ou écrit) suivant :

1. Qui est le personnage dessiné au centre de l'image ? À quels attributs le reconnaissez-vous ? Dans quelle position se trouve-t-il ?
2. Par quel objet est-il maintenu au sol ? Commentez la taille de cet objet par rapport au personnage.
3. De quels éléments la plume est-elle décorée ? Pourquoi ces éléments disparates sont-ils ainsi alignés ?
4. Expliquez la phrase qui commente le dessin. Que symbolise la plume ? Que symbolise l'épée ? En quoi l'expression « plus puissante que... » répond-elle au dessin ?
5. Quel est le message porté par ce dessin ?

### **QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE**

1. Le personnage est un terroriste, reconnaissable à sa tenue noire et à son arme. Il se trouve au sol, immobilisé, peut-être écrasé.
2. Il est maintenu au sol par une plume géante.
3. La plume est décorée de divers symboles traditionnels et religieux : une croix latine, une étoile de David, le signe sanscrit Om, un croissant de lune et une étoile, une roue de Dharma, une main de Fatma... Ces symboles sont rassemblés et alignés en signe de tolérance interreligieuse.
4. La phrase qui commente le dessin affirme la puissance de « la plume » sur « l'épée ». La plume symbolise le verbe, l'écrit, la pensée, la loi, tandis que l'épée symbolise la force et la violence. La disproportion de la plume par rapport au personnage réaffirme cette supériorité.

5. Ce dessin porte un message de tolérance et cherche à promouvoir le dialogue et la loi, au détriment de la brutalité.

Dans un deuxième temps, on proposera aux élèves de rechercher comment les personnes offensées par les dessins de *Charlie Hebdo* peuvent répondre sans brutalité.

On listera :

- la liberté de ne pas acheter le journal, voire l'appel public au boycott,
- la lettre de protestation adressée au journal,
- l'article d'opinion pour le dénoncer,
- le vote en faveur d'un candidat qui proposerait d'encadrer davantage la liberté d'expression,
- l'action judiciaire contre l'hebdomadaire satirique.

On fera chercher aux élèves dans la presse récente des articles visant à critiquer verbalement certaines Unes de *Charlie Hebdo* jugées outrancières et blessantes par les auteurs de ces articles. Par exemple :

- la polémique sur la Une représentant le petit Aylan gisant sur la plage,
- la polémique sur la Une représentant Stromaë cherchant son père après les attentats de Bruxelles,
- la polémique sur la Une représentant l'ouragan Harvey au Texas...

Il sera possible à cette occasion d'expliquer ces différentes Unes afin d'en montrer le véritable message, et la nécessité de les décoder.

En prolongement : dans le cadre de la Semaine de la presse®, on proposera aux élèves de produire l'analyse d'une telle « Une » pour travailler l'argumentation.

## NIVEAU LYCÉE

### OBJECTIFS

Comprendre l'abolition de la peine de mort ; réfléchir à la réponse à donner au terrorisme.

### DESSIN UTILISÉ

Le dessin d'Océane.

### DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

Afin de poser les thèmes de la violence d'une part, et de la loi écrite d'autre part, on débutera par la description du dessin d'Océane, telle qu'elle est énoncée précédemment (voir niveau cycle 4).

On proposera ensuite à la classe, répartie en petits groupes, de réaliser une recherche et un exposé sur l'un des sujets suivants :

- L'abolition de la peine de mort en France
- Les pays abolitionnistes aujourd'hui
- Les pays non abolitionnistes aujourd'hui
- Peine de mort et société démocratique
- Robert Badinter : son combat contre la peine de mort

Passée la phase de recherche sur la peine de mort, les élèves auront alors suffisamment d'arguments à leur disposition pour débattre de la question suivante : « Comment juger les terroristes aujourd'hui ? » On orientera le débat afin de mettre en évidence le respect inconditionnel des droits de l'accusé et la supériorité de la réponse judiciaire, y compris dans les affaires de terrorisme récent (par exemple l'affaire Merah ou les procédures en cours concernant S. Abdeslam).